

collier blessé ou gêné dans ses mouvements.

On peut se demander comment des pauvres bêtes doivent se trouver de ces colliers, qui parfois présentent une bête à la fois l'épaulement du cheval en offre également une, et qui, en général, sont tout à fait défectueux. De là il doit s'en suivre que le cheval ainsi harnaché hésite toujours à déployer ses forces, puisqu'il y rencontre de la résistance. Les difficultés du tirage le découragent, l'irritent et finissent par le rendre stérile. C'est de la sorte que le propriétaire perd une partie de son capital; il ne lui reste plus qu'à vendre ses attelages, au risque de tromper son acheteur.

Nous arrivons maintenant à la ferrure, qui laisse bien à désirer dans nos campagnes. Plusieurs de nos forgerons sont des ouvriers qui à peine savent poser un fer avec des clous selon la rondeur et la longueur du sabot. S'il en est de plus experts, ils sont bien rares. Souvent ils ne connaissent pas le pied du cheval; aussi ils appliquent le fer trop chaud, ce qui leur donne la facilité de former bien vite son empreinte dans la corne; mais ce moyen produit un très-mauvais effet, car il attendrit et dessèche la corne outre mesure. D'un autre côté, le fer, en se retirant sur certaines parties beaucoup trop et sur certains autres trop peu, finit toujours par gêner le cheval et l'entraver dans sa marche.

Pour redresser les défectuosités de cette ferrure, on répare toutes les parties saillantes de la corne, et même tout le sabot jusque près de la couronne. Cette opération porte préjudice à la sole; elle enlève le vernis qui la recouvre et nuit à sa conservation. Ainsi chaussé, l'animal doit marcher quand même. Eh bien! est-il possible que, dans cet état, le cheval rende les mêmes services qu'on est en droit d'attendre de lui et en rapport avec le capital qu'il représente? Evidemment non. D'un autre côté, il se fatigue beaucoup plus vite, tout en faisant moins de besogne, et périt quelques années plus tôt.

Il reste beaucoup à faire pour les harnais et la ferrure des chevaux. En résumé, nous disons que si les Sociétés d'agriculture prennent en considération nos idées, elles établiraient des prix de concours de bourrellerie et de ferrure parmi les bourrelliers et les maréchaux, en accordant à chacun des plus méritants une récompense en rapport avec ses connaissances théoriques acquises et son habileté dans les opérations. Nous aimons à croire que les résultats que l'on pourrait constater après une année d'expérience, seraient assez satisfaisants pour encourager les Sociétés d'agriculture à continuer ces sortes de sacrifices: le pays tout entier y gagnerait.

Qualité des diverses viandes de boucherie

Voici quelques indications qui permettent aux ménagères d'apprécier la nature et la qualité des diverses viandes de boucherie:

La viande de bœuf se compose de fibres larges d'un rose foncé et marbré; les os en sont arrondis, épais et d'un blanc jaunâtre.

Un rouge pâle caractérise la viande de vache, dont le tissu est fin et lâche, et dont les os sont minces et plats.

Dans la viande de cerceau, on ne trouve point le marbré de la viande de bœuf. Le tissu cellulaire en est plus grossier, d'un rouge brun et dur au toucher; sa graisse jaune exhale une odeur forte particulière, et qu'on ne saurait méconnaître dès qu'on l'a constatée une fois; enfin les os, volumineux, dépassent en solidité les os du bœuf et de la vache.

Pour réunir les qualités qu'on lui demande, la viande de mouton doit être cramoisie et entourée d'une graisse blanche peu abondante.

Quant à la viande de veau, évitez de l'introduire dans votre ménage si elle vous paraît sans consistance, d'un blanc verdâtre, d'une graisse grisâtre, si elle devient collante et savonneuse sous les doigts et y adhère, et surtout si les os en sont spongieux, presque flexibles, et s'ils contiennent, au lieu de la moelle, une sorte d'huile. Il faut, pour qu'elle fournisse un aliment sain, que sa chair soit d'un rose tendre, résistante au toucher et entremêlée d'une graisse éblouissante de blancheur.

Nécessité de traire les vaches à fond

On voit fréquemment, dans les fermes d'une certaine impor-

taille, des vaches, même parmi les meilleures laitières, perdre subitement ou à deux de leurs traireuses.

Cet accident qu'on attribue, le plus souvent à un état maladif ou à un vice de constitution de l'animal, n'est dû dans la plupart des cas qu'à la négligence et au manque d'aptitude des personnes auxquelles est confié le soin de le traire.

Quoiqu'il soit de bien traire n'offre pas de bien sérieux difficultés, ce n'est pourtant pas l'affaire du premier venu. Un grand nombre de domestiques s'acquittent fort mal de ce travail, ceux-ci par insouciance, ceux-là par défaut d'habitude. Ils n'extraient des organes lactifères qu'une portion du liquide qui s'y trouve élaboré. La paresse des uns, l'incurie des autres, conduisent infailliblement aux résultats fâcheux que voici:

Une portion plus ou moins considérable du lait formé, celle qui est la plus riche, la plus butyreuse, est caillée, en pure perte dans le pis ou dans les vaisseaux qui lui apportent les éléments de la sécrétion lactée. Le pis et les vaisseaux susmentionnés, vulgairement appelés veines mammaires, imparfaitement et épuisés de leur contenu, ralentissent leurs fonctions, produisent de moins en moins, jusqu'à ce qu'arrive enfin la stérilité plus ou moins complète, selon qu'elle se révèle par la perte totale d'un ou plusieurs trayons. Or on estime généralement que la paralysie d'un mamelon, chez une vache, réduit sa valeur, comme bête laitière d'un cinquième ou d'un quart, attendu que dans l'opinion du commissionnaire cet état d'infécondité n'est point passager, mais définitif et irrémédiable.

Les meilleurs fruits

Lorsque l'on plante un arbre, il n'en coûte pas plus de choisir un bon qu'un mauvais fruit, et malheureusement les cultivateurs ne suivent pas toujours ce système: ils prennent le premier arbre venu, afin d'économiser quelques sous qu'ils se seraient trouvés dans la nécessité de dépenser pour obtenir un excellent sujet; ils plantent encore le plus souvent dans de mauvaises conditions, et parfois ils s'étonnent d'obtenir de déplorables résultats.

Les beaux fruits sont toujours d'un écoulement facile, et nous avons la certitude que le succès couronnerait les efforts d'un propriétaire qui voudrait convenablement garnir son domaine de bons arbres fruitiers. Pour cela achetez vos arbres fruitiers d'un pépiniériste connu et pouvant vous donner les meilleures recommandations.

Toutes les fois que l'on s'adresse à un pépiniériste, il est important de lui demander des renseignements sur l'exposition, le climat et la culture convenant aux arbres à fruit que l'on désire planter; sans cette précaution, on court la chance de ne pas réussir et de perdre ainsi de l'argent que l'on aurait pu employer plus utilement.

Les pommes, les prunes, les cerises, les groseilles, les fraises, etc., atteignent de hauts prix, surtout à notre époque où les chemins de fer transportent si facilement et si rapidement tous ces objets. Les fruits sont rarement trop abondants sur les marchés des grandes villes. Le climat est privilégié pour la production de toutes sortes de fruits; nos cultivateurs normant donc le plus grand tort de ne pas en profiter; aussi croyons-ils utile de leur faire connaître dans quel temps les arbres tout spécialement recommandés par la Société pomologique d'Abbotsford, pour ce qui concerne la Province de Québec.

Petite Chronique

La misère se fait sentir à Montréal.—Le 17 décembre environ 2000 ouvriers en recherche de travail pour donner du pain à leurs familles, ont entouré l'Hôtel-de-Ville, où les membres du Conseil étaient réunis. Les portes furent fermées, mais le milieu se montra sur le balcon et adressa la parole à la foule qui se tenait attentivement. Parmi la foule on entendait des voix qui criaient: "Nous souffrons, nous voulons du pain; donnez-nous en." Le Conseil-de-Ville a pris des arrangements avec des entrepreneurs pour employer un certain nombre d'hommes à 60 centimes par jour. On pense donner de l'ouvrage à environ 2,000 ouvriers. Une personne qui est arrivée ce matin de Montréal nous assure que la foule se composait d'hommes de différentes origines.